Judy Chicago, Through the Flower – Mon combat d'artiste femme

Fabienne Dumont

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37018>

DOI : 10.4000/critiquedart.37018

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Fabienne Dumont, « Judy Chicago, Through the Flower – Mon combat d'artiste femme », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37018> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.37018>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Judy Chicago, Through the Flower – Mon combat d'artiste femme

Fabienne Dumont

- ¹ Dans cet ouvrage, publié en 1975, Judy Chicago explique les démarches qui l'ont menée à devenir une artiste sûre d'elle-même, capable d'exprimer par son art ses préoccupations propres, puis son désir de former de jeunes femmes à s'autonomiser et à se libérer des carcans sociaux réducteurs imposés par une société patriarcale. Judy Chicago exprime avec aisance et franchise son parcours, notamment ses luttes contre les stéréotypes qui empêchaient sa pleine évolution en tant qu'artiste de sexe féminin. Vie privée et vie créatrice sont précisément détaillées, permettant de saisir les enjeux des luttes, des prises de conscience des années 1960. Puis elle évoque la libération venue avec le mouvement féministe, qui permit de travailler collectivement à un changement social. La traduction offre la lecture d'un texte important au sein du mouvement féministe en art des années 1970. Il donne à lire avec intérêt son parcours, ses interrogations, qui l'amènent à fonder le fameux Feminist Art Program à Cal Arts, à Valencia, après une première année au Fresno State College. A la fin de l'ouvrage, Judy Chicago évoque sa découverte de la littérature (Anaïs Nin, Virginia Woolf, Willa Cather ou Simone de Beauvoir) et de la place des femmes artistes systématiquement effacées des ouvrages d'histoire de l'art. Les années 1970 sont en effet la période majeure de redécouverte de ces artistes et de l'élaboration de théories sur les raisons de leur effacement et les moyens d'y remédier, en changeant les structures de la fabrique historiographique. Mais ce dernier point est juste effleuré dans le dernier chapitre, qui porte sur la fondation du Womans's Building, un projet plus large, inauguré en 1973, qui concentre un lieu de création, d'exposition, de critique, une librairie et d'autres espaces associatifs féministes. Sur le plan formel, l'ouvrage aurait mérité une attention éditoriale plus soutenue, car il est émaillé de coquilles (Valerie Solanas sans le « s » final [p. 62], traduction de Woman's Building par « immeuble des femmes », etc.) et les notes ne sont pas concises (aucune pagination, p. 128, ou deux systèmes de notation, p. 126). Sur le fond, il gagne à être lu en tant que témoignage historique par toutes les apprenties artistes actuelles, mais il faudrait l'enrichir d'une perspective sur l'utilité de sa traduction aujourd'hui, avec un appareil critique historique détaillé et une réflexion

sur la situation actuelle, car les contraintes qui pèsent sur les jeunes femmes sont différentes de celle des années 1960.